

Exposition sur « Les femmes dans la Révolution » (1G4, 1G5 et 1G6 : 2023-2024) :

Au sein des récits historiques, les femmes sont souvent les grandes oubliées. La Révolution française n'échappe pas à la règle. Si on se souvient des figures masculines de ce grand bouleversement politique, on oublie la part active prise par les femmes tout au long du processus révolutionnaire.

Parce qu'elles sont les premières concernées par les pénuries et les difficultés à nourrir leur famille, les femmes sont animées dès 1789 d'un profond sentiment d'injustice. Elles sont nombreuses à participer à l'écriture des doléances ou à la prise de la Bastille. Lors des journées d'Octobre, elles ont joué un rôle crucial. Militantes et engagées, connues ou non, des femmes de toutes les classes sociales participent à la Révolution à leur manière dans les salons, les clubs, en publiant des gravures, des journaux ou en participant aux différentes manifestations. Malgré leur engagement, les femmes n'obtiennent pas en août 1789, avec la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, le droit de vote et le droit d'exercer des fonctions politiques. Pourtant, une Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne est proposée par Olympe de Gouge dès 1791. En vain.

Peu à peu, les femmes sont écartées du processus révolutionnaire. Oubliées du suffrage, une loi de 1793 leur interdit même de manifester. Elles sont marginalisées par une Révolution de plus en plus militarisée qui s'enferme dans l'engrenage de la violence. Elles sont réduites, comme souvent dans l'imagerie populaire, à être des mères et des veuves éplorées. Les figures féminines qui restent dans l'histoire de la Révolution sont finalement des personnalités considérées comme négatives. La reine Marie-Antoinette accusée de trahison et exécutée, ou encore la jeune Charlotte Corday, proche des milieux girondins qui poignarde dans sa baignoire le Montagnard Marat.

Au sein des programmes de seconde (thème 4) et de première (thème 1) qui précèdent ou évoquent directement les événements de la Révolution française, trois femmes apparaissent dans les programmes officiels... Les élèves de Première générale ont souhaité aller plus loin et vous proposent cette exposition.

Des étrangères dans la Révolution française



Ses femmes étrangères jouent un rôle important dans l'interprétation de la Révolution française mais aussi une participation importante : elles décident de s'installer à Paris pour voir d'elles-mêmes les événements. Elles ont un regard extérieur de femmes et d'étrangères dans la Révolution française.



Présentation :

Helen Maria Williams est née à Londres le 17 juin 1761 et décède le 15 décembre 1827 à Paris à 66 ans. Elle est romancière, poétesse et traductrice en langues françaises et vient d'un milieu social « radical » (idéologies politiques).



Pendant la Révolution :

Elle était pour l'abolition de l'esclavage et des idéaux de la Révolution française. Elle tient un salon avec sa mère et sa sœur à Londres qui réunit beaucoup d'auteurs connus comme : Thomas Holcroft, Fanny Burney et le Dr. John Moore. Elle s'installe ensuite à Paris avec elles en juillet 1790 et ouvre son premier salon que fréquentent Britanniques, Américains et Français dont Mary Wollstonecraft, Thomas Paine, etc. Elle partage la vie d'un homme marié : John Barrow Stone, un homme d'affaires qui est connu pour son radicalisme politique et ses activités d'éditeur.

La plupart des textes et poèmes de Helen Maria Williams ont pour thème la critique de l'esclavage et de l'exploitation coloniale, les charmes de la nature et la louange de Dieu. Que nous pouvons citer :

- *A Poem on the Bill Lately Passed for Regulating the Slave Trade (1788)*
- *The woman ; Julia (1790)*

Après les massacres des prisons en septembre 1792 Helen se range du côté des girondins. Les Girondins et les Montagnards désignent tous deux des groupes parlementaires pendant la Révolution française mais ils s'opposent de par leurs positions politiques. Les girondins la veulent sauvegarder les institutions décentralisées mises en place en 1789 et stabiliser la Révolution. Ensuite elle assiste aux exécution de ceux qui ont fait des violences populaires. Le 12 octobre 1793, elle est emprisonnée, comme tant d'autres ses compatriotes, pendant quelques semaines et part en Suisse de juin à décembre 1794. Revenue en France, elle continue, dans son écrit, à montrer son attachement aux idéaux de la Révolution mais se refuse à soutenir la politique belliqueuse de Napoléon. En 1798 elle élève les enfants de sa sœur morte, et continue de publier diverses traductions. Enfin en 1848 elle est naturalisée citoyenne française.

Présentation :

Mary Wollstonecraft née le 27 avril 1759 et décède en 1797 est Maitresse d'école Anglaise, écrivain, femme de lettres, philosophe et femme engagée anglaise elle vient d'un milieu aisé.



Pendant la Révolution :

Elle écrit la *Déclaration des Droits de la femme* en 1791 l'un des tout premier texte du genre. La Révolution française est d'abord pour elle la consécration de la nation et le triomphe des droits de l'homme. Cette enthousiasme rare en Angleterre, se traduit par la publication en 1790 et 1798 d'une série de textes de défense de la révolution notamment au réponses de BURKE Edmund (homme politique et philosophe irlandais). Il est très célèbre pour le soutien qu'il a apporté aux colon américains. Ces écrit marquent son développement d'image des cercles libéraux anglais.

La plupart des thèmes de Mary Wollstonecraft sont centrés sur le thème de l'éducation et la morale pour les enfants. Nous pouvons citer :

- *Thoughts on the Education of Daughters (1787)*
- *Original Stories from Real Life (1789)*

Ces ouvrages plaident aussi pour une révolution de l'éducation donnée aux femmes, notamment dans *A Declaration of the Rights of Women*. Sa pétition de principe est qu'une femme instruite ne peut que devenir une meilleure épouse et mère, servant de tel fait, plus utilement au devoir de la maison et de la nation. Cette vision est un projet pour l'époque mais reste néanmoins le résultat de stéréotypes puissants sur la femme et son rôle dans la société de l'époque. Ce livre condamnait et reproche également le monarchisme et les privilèges.

Au sein de *Déclaration des Droits de la femme*, elle répond aux théories de l'éducation et de la politique du 18^e siècle qui pensent que l'éducation n'est pas destinée aux femmes. Mary soutient qu'au contraire ; elles la méritent selon une juste mesure compte tenu de leur place dans la société. La *Déclaration des Droits de la femme* est bien accueillie lors de sa première apparition en 1792.

Présentation :

Etta PALM D'AELEERS est née en avril 1743 en Groningue (Pays-Bas) et décède le 28 mars 1799 à la Haye (Pays-Bas). Elle est issue d'une famille de riche bourgeois de Groningue. Elle est espionne des Provinces-Unies mais aussi écrivaine. Quand la révolution commence, elle s'engage fermement dans la défense des droits des femmes.



Pendant la Révolution :

Etta Palm D'Aelders fait connaître au début de la Révolution française en tant que militante féministe au « Cercle Social » qui est un mélange d'un club révolutionnaire et d'un salon littéraire. Elle s'engage alors dans un courant plus révolutionnaire en étant membre de la « Société fraternelle des deux sexes » à pour but de faire passer les acquis révolutionnaires dans la vie quotidienne, on y trouve plusieurs membres célèbres comme Maron Roland (colonisateur), Jacques-René Hébert (journaliste français). Dû à cela elle est arrêtée pendant un court instant puis libérée. Puis en 1792 Etta palm tient un salon où elle reçoit des députés et des hommes d'affaire étranger.

Par ailleurs, elle fonde le 1^{er} club exclusivement de femme nommée « Société dans Amies de la Liberté ». En 1792, elle tente de se présenter à la législative afin de dénoncer le fait que les femmes ne soient pas sur un plan d'égalité avec les hommes. Elle souhaite que les femmes puissent être major à 21 ans, que le divorce soit déclaré, que les femmes puissent obtenir des emplois dans l'administration civile et militaires.

Pour finir, Etta Palm collabore aussi avec le gouvernement girondin qui est un groupe politique pendant la révolution française défenseur de la bourgeoisie si elle mais aussi 1798. Elle décide d'un plus tard.

Les femmes de la contre révolution

Présentation de Marie-Louise victorie de Donnissan

Elle née le 25 octobre 1772 à Versailles et décède le 15 février 1857 à Orléans. Elle est tout d'abord la marquise de Lescure, un ancien militaire français (opposant à la révolution), puis de la Rochesquelin, lui aussi militaire français (opposant à la révolution). Fille de Guy de Joseph de Donnissan, maréchal de camp et grand sénéchal de Guyenne, et de Marie-Françoise de Dufort de Civrac. Elle appartient aux familles les plus distinguées, en tant que Marquise elle fait donc partie de la noblesse.



Son engagement pendant la révolution française

Avec son mari très réputé dans le mouvement de la contre-révolution, Marie-Louise lutte contre cette révolution comme par exemple le 19 septembre 1793 où son mari et d'autres chefs empêchent l'invasion de soldats de Mayence à Torfou. Elle influence aussi son mari à défendre Bressaire contre les révoltes alors que lui-même ne le voulait pas. Il échouera à cause de son manque de stratégie. Marie-Louise servira de secrétaire, d'aide de camp et sera très impliquée contre la révolution.

Malheureusement son mari blessé au combat lors de la de Tremblay le 15 octobre 1793, mourra le 4 novembre 1793. Elle vivra dans la faim, la fatigue, à endurer le froid et les maladies. Elle dû abandonner sa fille et perd son père. Après cela elle vivra auprès des cultivateurs à partir de 1794 et accouchera de deux filles dont une mourra, puis se stabilisa au château de Citran dans le Médoc où se terminera la partie militante de sa vie. Or après le 18 fructidor il y eu une recrudescence de persécution contre les royalistes, Madame de Lescure inscrite sur la liste des émigrés injustement, passa quelque temps en Espagne.

Après Révolution

Elle revient en France et épousa en seconde nocé, Louis du Vergier de La Rochejaquelein, frère du plus célèbre des généraux vendéens. En 1815, sous l'influence de sa femme, Louis du Vergier de La Rochejaquelein, jouera un rôle décisif dans la nouvelle insurrection de l'ouest pendant les 100 jours.

Marie-Louise écrit des mémoires qu'elle commença en Espagne et achèvera durant les premières années de ce mariage. Ces mémoires produiront une sensation profonde et seront imprimées en 1814 après la chute de Napoléon. Ce récit est touchant et parle des grands désastres et des misères infinies. Il restera des mémoires comme l'un des récits le plus funeste de la France.

Son mari mourra, tué le 5 juin 1815 à la bataille des Mathes, ce qui rendra Marie-Louise veuve, une seconde fois, avec cinq enfants.



Présentation de Michelle de Bonneuil

D'origine Créole, elle née le 25 mars 1748 à Saint Denis sur l'île Bourbon et décède le 26 décembre 1829 à Paris. Elle se marie en 1768 avec Nicolas Cyrille Guesnon de Bonneuil, Michelle était la fille cadette de Jean Sentuary, un gouverneur, et de Marie-Catherine Callou. Elle est élevée à Saint-Suzanne où son père avait une plantation. Elle part vivre à Paris où, réputé par son charme, ses talents pour le chant et la peinture, elle deviendra célèbre dans des milieux artistiques et intellectuels. Elle côtoya plusieurs auteurs et de riches financiers comme Nicolas Beaujourn ou encore un banquier, Jean-Frédéric Perreux. Elle évoluait dans les hautes sphères de la société française, se faisant appeler Comtesse de Bonneuil, malgré qu'elle ne le soit pas.



Son engagement pendant la révolution française

Madame de Bonneuil partage les idées très conservatrice de son dernier amant et de Jean-Jacques Dural d'Eprémessnil, un député de la noblesse. Dès 1791, elle s'impliqua dans les projets contre révolutionnaire dont certains mal organisés. Elle se lie d'amitié avec les plus célèbres contre-révolutionnaires comme Louis Alexandre de Launay, comte d'Antraigneux. Jusqu'à son arrestation, le 11 septembre 1793, elle s'était mêlée aux tentatives des royalistes pour sauver Louis XVI puis Marie-Antoinette. Elle fut libéré en octobre 1794, et quelques années après elle écrit être entrée sous une fausse identité depuis le début de la révolution, et avoir risqué sa vie.

Guidée par Jacques Antoine Marie de Cazalès basé à Londres, devenu un des chefs de l'émigration royaliste, Mme de Bonneuil, qui était ruinée par les événements, avec à sa charge son mari malade, s'improvisa agent d'influence et de renseignements.

Après une première mission secrète en Espagne, en tant que négociante en dentelles, Mme de Bonneuil intriguait. Ensuite elle se rendit à Londres, amenant avec elle sa fille, Nina. Mme de Bonneuil laissa sa fille à Londres et retourna fin mars 1797 en Espagne.

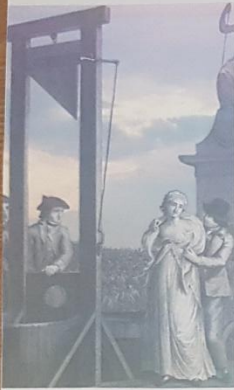
Après Révolution

Au printemps 1800, elle était à Hambourg, cherchant obtenir un visa pour entrer en Russie. Elle disposait de fonds importants, sa couverture était toujours celle de négociante de dentelles fines, elle disposait de plusieurs faux passeports.

Mme de Bonneuil se rend à Saint-Petersbourg pour promouvoir des préliminaires de paix entre la France et la Russie. Malgré l'engagement des préliminaires, les craintes du parti anglophile provoquent l'assassinat du tsar Paul 1er. Témoin de l'événement, Mme de Bonneuil est forcée quitter la Russie. De retour en France, elle s'implique dans des correspondances secrètes entre les royalistes et les Bourbons, tout en étant informée d'un projet visant à remplacer Napoléon par le général Moreau. Ses liens avec la famille Moreau la conduisent à participer à des intrigues visant à renverser le régime en place.



OLYMPE
DE GOUGES



Engagés pleinement dans les idéals de la République, le
Olympique de Gauguin prend le parti des Gens du
travail, de décadence (voir N) lors de sa réunion. Ce pla-
neau, partie des pompes dans tout Paris contre
Rothschilds et Maurel les accusés de massacre.
Accusé d'attenter à l'indivisibilité de la République,
Olympique de Gauguin est alors condamné à mort par
le Tribunal et guillotiné le 3 novembre 1893, à qui
fut d'été du deuxième forme guillotiné après
Maurice-Antoine de la guillotine elle avait dit "si
déclaration des droits de la femme et de la citoyenne".



Olympe de Gouges, née le 7 mai 1748 sous le nom de Marie Gouze, est une femme aujourd'hui considérée comme une des pionnières françaises du féminisme et souvent prise pour emblème dans les mouvements pour la libération des femmes.

Elle est issue d'un milieu social bourgeois. Son père biologique est un auteur dramatique connu du nom de Jean-Jacques LeFranc de Pompignan. Mais Olympe de Gouges a été élevée par Pierre Gouze, son père adoptif et sa mère biologique, Anne Olympe Mauvoix.

— 100 — 100 — 31 — 100 — 100 —

En 1765, âgée de 27 ans, elle se marie avec Louis-Yves Aubry. Ils auront un fils prénommé Pierre Aubry de Gourges un an plus tard.

Peu après, Olympe de Ganges devient veuve et décide de

partir vivra à Paris avec son fils. C'est à ce moment qu'elle abandonne définitivement le nom de Maria Guise et qu'elle

prend le nom sous lequel elle est aujourd'hui connue : Olympe de Gouges. Elle décide aussi de ne plus se remarier puis peut enfin publier en toute liberté.

DECLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE

Olympe de Gauguin s'engage dans les combats politiques en faveur des noirs et de l'égalité des sexes et prône le divorce de divorce qui sera voté en 1932.

Elle résume de nombreux pics de haine pour lutter contre l'esclavage, comme en 1884 avec Zamor et Héra, première pièce du théâtre français dénonçant le système au cours de l'esclavage des Noirs en 1992.

De plus, elle révisé de nombreux écrits pratiques comme Réflexions sur les Hommes noirs en 1988, Décolonisation des esprits de la femme et de la citoyenne en 1991 qu'elle adresse à Marie Antoinette et l'esprit français en 1992 et qu'elle dédié à Louis XVI.

L'ESCLAVAGE
DES NOIRS,
OU

L'HEUREUX NAUFRAGE

DRAME EN TROIS ACTES. EN TROIS

Bevilacqua & la Comunità Franciscana

Décembre 1789.

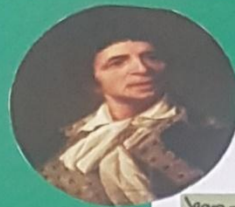
Par M^{re} de GORGES, Auguste des Faux-Furieux

Charlotte Corday

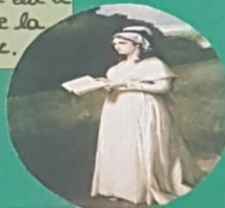


Charlotte Corday est née le 27 juillet 1768 à Dognies et morte le 17 juillet 1793 à Paris, à l'âge de 24 ans. Elle provient d'une famille noble mais sans fortune. Lorsque elle est jeune, elle est envoyée en tant que pensionnaire à l'abbaye aux dames de Caen où elle reçoit une éducation soignée et lit les philosophes des Lumières.

Charlotte de Corday se rapproche plus des girondins que des montagnards car elle assiste régulièrement à leurs séances et partage les mêmes valeurs et idées. En effet, elle provient d'un milieu noble avec un grand nombre de royalistes cependant elle défend fidèlement ses idées constitutionnelles. Elle s'oppose également aux idées des montagnards pendant la Terreur et souhaite la fin des gueres civiles. Elle fait de Jean-Paul Marat son ennemi car elle le considérait comme le principal responsable de la radicalisation de la Révolution Française.

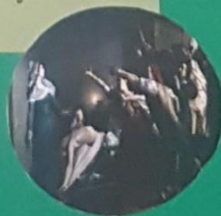


Jean-Paul Marat né le 24 mai 1743 et mort le 13 juillet 1793, est un médecin, physicien et journaliste français qui a écrit et publié un journal politique français de la période révolutionnaire de 1789 à 1793. Le journal qui est intitulé "L'Ami du peuple" va être remplacé par le "Journal de la République Française". Il est également député montagnard pendant la Révolution, il prône l'élimination des royalistes emprisonnés et fait de nombreux appels aux meurtres. C'est pour ses idées radicales et barbares que Charlotte Corday décide de l'abattre.



Elle décide de se rapprocher de lui. Le 13 juillet 1793, elle s'introduit chez lui et le tue d'un coup de couteau dans sa baignoire. Face à son crime, elle se sent seule avec de son acte et elle refuse de fuir en acceptant de se faire arrêter.

À la suite de son crime, elle se fait incarcérer le 14 juillet 1793 et son procès a lieu deux jours plus tard, le 16 juillet. Elle se fait juger par Jacques-Bernard-Marie Ronan qui préside le tribunal révolutionnaire. Lors de son jugement, la Cour lit la lettre qu'elle a écrite pour son procès le jour même où elle revendique son acte. Elle est condamnée à la peine de mort. Lors de son exécution elle exige de se rendre au lieu de l'exécution vêtu de la chemise rouge réservée aux assassins.



"J'ai tué un homme pour en sauver 100 000..."

- Charlotte Corday

REINE AUDU

Reine Audu, de son vrai nom Louise Renée Audu, était une révolutionnaire parisiennaise du XVIII^e siècle et féministe surnommée "la Reine des Filles". Même si nous n'avons que très peu d'informations sur elle, sa date de naissance étant : son décès en 1793 très vaguement précisé, on sait cependant qu'elle a participé de façon très active à la révolution.

La place de Reine Audu dans lors des soulèvements révolutionnaires de 1793 à 1794.

- Le 5 octobre 1793, Paris subissant une pénurie alimentaire, elle participe notamment au mouvement des femmes pour leur aller chercher le pain à Versailles mais tient aussi des revendications politiques. C'est pour cela qu'elle est surnommée "la Reine des Filles".



Nous avons ici une image représentative du Contag des femmes à Versailles. Gravée par Jacques Philippe et Carême, elle est adressée aux femmes et comme le titre de l'œuvre l'indique montre la Bravoure des femmes parisiennes à la journée du 5 octobre 1793.

Ainsi le tableau représente au premier plan l'Assassinat du gendre Antoine Joseph Pagès des Huttes, pendant ce conflit entre les 800 femmes parisiennes menées par Reine Audu et les gardes du corps de la maison du Roi.

Les femmes de la rue

Malheureusement, à la suite des journées du 5 et 6 octobre, Reine Audu sera la première jugée puisqu'elle dirige en partie le cortège de cette manifestation. Pendant cela ne l'empêchera de continuer de participer à la Révolution après avoir été libérée en 1794.



- Comme nous l'avons dit, la Reine des Filles n'en prend pas vraiment lors de soulèvements révolutionnaires de 1793. Un autre exemple récent est la Prise des Tuileries du 10 Août 1792 où l'événement majeur de la Révolution française consistait de à Antoine Pagès, le Monarche, au matin du 10 août, une foule de sans-culottes se rassemblant aux abords des Tuileries pour la libération de Louis XVI. Il y avait une multitude de manifestants provoqués par les Sans Culottes. Ce jour-là, Reine Audu n'était pas à leur disposition grâce à sa santé.

Cette femme est aujourd'hui considérée comme une femme guerrière de la Révolution, qui a pu faire preuve de violence mais considérée remarquable par sa force, son audace et surtout par sa volonté de faire de la France une République ce qui est le cas aujourd'hui.

La Place de leur médiation dans leur parcours respectif

Jean Théophile Lecomte, époux de Pauline Léon et ancien mari de Claire Lacombe, joue un rôle assez important concernant la position de la Société des Citoyennes républicaines dans la Révolution. Il fait partie des Émigrés, non d'abord aux Émigrés et alors monté jusqu'à même partager leur alibi. Jacques Roux, le soutien aux Émigrés est alors monté jusqu'à même partager leur alibi. Mais cette alliance contre Claire Lacombe, Pauline Léon et Jean Théophile fut un échec de prison après la chute en Émigré. Ils furent tous arrêtés le 31 mars 1794. Finalement, après sa libération, Claire Lacombe reprit sa carrière de journaliste, se distançant plus de sa vie en 1798. De même pour Pauline Léon, son activité au sein de la Révolution s'achève après sa libération.

CLAIRE LACOMBE

née le 9 août 1765 et décédée le 2 mai 1826. C'est une ancienne révolutionnaire parisiennaise de la Révolution à Paris. Elle est une fille victime de la violence des femmes à s'engager dans la politique et à jouer son rôle pour pousser les idées révolutionnaires et à inclure des principes féministes. Elle est née le 28 septembre 1769 à Paris de deux bourgeois et a été mariée à Jean Théophile Lecomte.

PAULINE LÉON

La Place de Claire Lacombe dans la période révolutionnaire.

- Tout comme Reine Audu, elle participa activement à la Prise des Tuileries le 10 août 1792.
- Elle fut une volontaire nationale durant la Révolution, laissant de côté sa passion et sa carrière pour se consacrer à l'engagement public. Elle y gagna dans ce qu'on appelle une carrière civique.
- Bien que ce soit une femme, Claire Lacombe refusa tout de même une opinion aux défilés à Paris durant les journées du 31 mai et 2 juin 1793 visées à exclure les Girondins de la Convention nationale. Ses idées de changer le Gouvernement, de destituer certains membres de l'Assemblée nationale pour accélérer et éliminer la suppression de tous les clubs féminins qui existent.

LA PLACE DE PAULINE LÉON DANS LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Très jeune, à seulement 20 ans lors que débute la Révolution, elle s'engagea en tant que sans-culotte le 4 septembre 1793 à la Prise de la Bastille mais aussi les 4 et 5 octobre 1793 et de la prise des Tuileries.

LE PROJET COMMUN DE CLAIRE ET PAULINE

Claire Lacombe, beaucoup plus, à Pauline Léon avait en mai 1793 et fonda la Société des Républicains Révolutionnaires. Il s'agit d'un groupe féminin, non mixte, c'est-à-dire uniquement composé de femmes.

Peut-être réalisée par Jean-Baptiste Lecomte aux alentours de 1792 et 1794.



"CLUB PATRIOTIQUE DES FEMMES"
Ce groupe a pour but de mettre en œuvre les revendications sociales en faveur des femmes, beaucoup exclues de la société. Notamment la remise en question de la place des femmes dans le suffrage universel qui à cette époque était exclusivement masculin. De même, elle réclame le droit de vote pour les femmes et le droit que le 4 août 1793 le 23 août de la Société des Citoyennes républicaines de Paris ait pu être.

Mme de Staël

1766

1817

Jacques Necker (père) 1732-1804

Jacques Necker était un banquier d'origine Suisse. Monsieur Necker est célébré pour avoir été le ministre des finances de Louis XVI. Il est impliqué dans la politique et quitte définitivement le pouvoir en 1790.



Suzanne Curchod (mère) 1737-1794

Suzanne Curchod a reçu une éducation libérales et savante. C'est une partisante d'une nouvelle vision de la société et d'une égalité homme/femme. Pour défendre et partager ses idées elle gère des salons philosophiques, auxquels sa fille assiste depuis petite. Suzanne est une femme de lettre qui rédiger des livre tel que *Réflexion sur le divorce*.

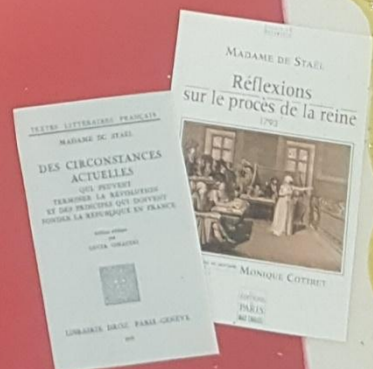


Germaine de Staël:

De son vrai nom Anne Louise Germaine Necker est issu d'une famille de protestant. Elle est marié à l'ambassadeur de Suède, Erik Magnus de Staël-Holstein. Sa mère lui transmet son éducation libérale. Madame de Staël est une femme de lettre politiquement engagé, étant petite elle assistait régulièrement au salon de sa mère. Elle soutient le partie de la monarchie constitutionnelle et défend une position favorable a l'égalité. Ses idées la font considérer comme une opposante. Germaine de Staël a assister a l'ouverture des états généraux en mai 1798.

Les ouvrages:

Madame de Staël est une autrice d'essais politiques d'une rare pénétration et improbable à cette époque de la part d'une femme. En effet, avec son écrit *Des circonstances actuelles*, écrit en 1798, elle s'inscrit parmi les tout premier penseur politiques de son temps. Elle explique pourquoi même limité, la monarchie est devenue impossible, mais elle développe aussi l'idée de rééquilibrer les pouvoirs et de créer une stabilité.



Les salons:

Sous l'influence du parcours de sa mère, Madame de Staël décide d'ouvrir des salons : Ses salons sont des lieux de rencontre et d'échanges politique où l'heure est au débat, elle y partage ses idée (ex:l'égalité homme/femme) et son opinions politique face a la révolution. Ils sont fréquentés par des gens importants tels que: l'évêque Tallyrand, la Fayette ou encore Clermont-Tonnerre.

